

Présentation de la LEGENDE DES AMAZONES dans *l'Histoire de la Grèce* de G. GROTE, 1864

Cependant on ne peut quitter les fables concernant Thésée sans faire une mention spéciale de deux d'entre elles, - **la guerre contre les Amazones** et l'expédition contre la Krète. La première prouve d'une manière frappante la facilité aussi bien que la ténacité de la foi légendaire des Grecs ; la seconde embrasse l'histoire de Dédalos et de Minôs, deux des figures les plus éminentes parmi les personnages grecs anté-historiques.

Légende des Amazones

Les Amazones, filles d'Arès et d'Harmonia¹, sont à la fois d'anciennes créations et de fréquentes reproductions de l'antique épopée, qui, - nous pouvons le faire remarquer en général, s'occupait dans une large mesure et des exploits et des souffrances des femmes, ou héroïnes, épouses et filles des héros grecs, - et qui reconnaissait dans Pallas Athênê le type accompli d'une guerrière irrésistible. Une nation de femmes courageuses, vaillantes et infatigables, vivant séparées des hommes, ne se permettant que de courtes relations temporaires dans le but de renouveler leur nombre, et se brûlant le sein droit pour se mettre en état de tirer l'arc librement, - c'était à la fois un type général stimulant l'imagination des poètes, et un sujet éminemment populaire parmi les auditeurs. Concevoir des sociétés d'Amazones comme ayant réellement existé dans un temps antérieur ne répugnait pas non plus à la foi de ces derniers, qui n'avaient pas pour se guider de faits régulièrement constatés ni d'autre type de crédibilité quant au passé que ces récits poétiques eux-mêmes. Aussi voyons-nous ces femmes guerrières reparaître constamment dans les anciens poèmes et être acceptées universellement comme des réalités du passé. Dans *l'Iliade*, quand Priam veut donner l'idée la plus frappante de la plus nombreuse armée dont il ait jamais fait partie, il nous dit qu'elle était rassemblée en Phrygia, sur les bords du Sangarios, dans le but de résister aux formidables Amazones. Quand Bellerophôn doit être engagé dans une expédition périlleuse et mortelle² par ceux qui désirent causer sa mort au moyen de voies indirectes, il est envoyé contre les Amazones. Dans *l'Ethiopis* d'Arctinus, décrivant la guerre post-homérique de Troie, Penthesileia, reine des Amazones, paraît comme l'alliée la plus puissante de la ville assiégée, et comme l'ennemie la plus formidable des Grecs ; elle ne succombe que sous la force invincible d'Achille³. Les Argonautes trouvent les Amazones sur les bords du fleuve Thermodôn. dans leur expédition le long de la côte méridionale du Pont-Euxin. C'est dans ce même endroit que va les attaquer Héraklès, accomplissant le neuvième travail que lui a imposé Eurystheus, dans le but de se procurer la ceinture de la reine des Amazones, Hippolytê⁴ ; et on nous dit qu'elles n'avaient pas encore réparé les pertes subies

¹ Phérécyde, Fragm. 25, Didot.

² *Iliade*, III, 186 ; VI, 152.

³ V. dans Proclus l'argument de *l'Ethiopis* aujourd'hui perdue (Fragm. Epic. Orme. éd. Düntzer, p. 16). Nous sommes réduits au premier livre de Quintus de Smyrne pour avoir quelque idée de la valeur de Penthesileia : on suppose qu'il est copié plus ou moins exactement sur *l'Æthiopis*. V. la dissertation de Tychsen mise en tête de son édition de Quintus, sections 5 et 12. Cf Dion Chrysost. Or. XI, p. 350, Reisk. Dans Philostrate (*Heroïca*, e. 19, p. 751) se trouve un récit qui transforme d'une manière étrange cette vieille histoire épique en une descente des Amazones dans l'île consacrée à Achille.

⁴ Apollon. Rhod. II, 966, 1004: Apollodore II 5-9 ; Diod. II ? 46 ; IV, 16. On supposait que les Amazones parlaient la langue Thrace (Schol. Apoll. Rhod. II, 953) bien que quelques auteurs affirmassent qu'elles étaient natives de Libye, d'autres d'Ethiopie (ib. 965). Hellanicus (Fragm. 33, ap. Schol. Pindar. Nem. III, 65) disait que tous les Argonautes avaient assisté Héraklès dans cette expédition : le fragment du vieux poème épique (peut-être l'ouvrage appelé « Amazonia », qui y est cité, mentionne spécialement Télamon.

dans cette rude attaque lorsque Thésée les assaillit également, les défit et emmena leur reine Antiopè⁵.

Les Amazones en Attique

Elles vengèrent cette injure en envahissant l'Attique, - entreprise, comme Plutarque le fait remarquer avec raison, « ni insignifiante, ni féminine », surtout si, d'après l'assertion d'Hellenicus, elles traversèrent le Bosphore cimmérien sur la glace de l'hiver, en partant du côté asiatique du Palus Maeotis⁶. Elles surmontèrent toutes les difficultés dans cette marche prodigieuse, et pénétrèrent jusque dans Athènes elle-même ; ce fut là, au cœur même de la ville, que fut livrée la bataille dans laquelle Thésée les écrasa, bataille décisive, soutenue avec peine, et à un moment douteuse. Les antiquaires athéniens indiquaient avec confiance la position exacte des deux armées rivales : l'aile gauche des Amazones s'arrêta sur le lieu occupé par le monument commémoratif appelé l'Amazoneion ; l'aile droite touchait la Pnyx, endroit où plus tard furent tenues les assemblées publiques de la démocratie athénienne. Les détails, et les vicissitudes du combat, ainsi que le triomphe final et la trêve qui suivit, étaient racontés par ces auteurs avec une foi complète et avec autant de détails que la bataille de Platée par Hérodote. L'édifice funèbre appelé l'Amazoneion, la tombe ou colonne d'Antiopè près de la porte occidentale de la ville, - le lieu appelé Horkomosion, près du temple de Thésée, - même la colline de l'Aréopage, et les sacrifices qu'il était d'usage d'offrir aux Amazones à la fête périodique des Théseia, - étaient autant de souvenirs religieux de cette victoire⁷, qui, de plus, était un sujet favori et pour l'art de la peinture et pour celui de la sculpture, à Athènes, ainsi que dans d'autres contrées de la Grèce.

Il n'est pas de partie de l'épopée antéhistorique qui semble avoir pénétré plus profondément dans l'esprit national de la Grèce que cette invasion des Amazones et leur défaite. C'était non seulement un sujet constant pour les logographes, mais encore cet événement était ordinairement pris à témoin par les orateurs populaires avec Marathôn et Salamis, parmi ces antiques exploits dont leurs concitoyens pouvaient à bon droit être fiers. Il formait une partie de la foi rétrospective d'Hérodote, de Lysias, de Platon et Isocrate⁸, et les

⁵ Les nombreuses variétés qui se trouvent dans le récit concernant Thésée et l'Amazone Antiopè sont bien exposées dans Bachet et Mezirias (Commentaire sur Ovide, t. 1, p. 317).

Welcker (*Der Epische Cyclus*, p.313) suppose que l'ancien poème épique appelé par Suidas « Amazonia » avait trait à l'invasion de l'Attique par les Amazones et que ce poème est le même, sous un autre titre que l'*Atthis* d'Hégésinoos cité par Pausanias ; je ne puis dire qu'il établisse cette conjecture d'une façon satisfaisante, mais le chapitre mérite bien d'être consulté. L'épopée appelée *Théseis* semble avoir donné de la lutte avec les Amazones différente à bien des égards de celle que Plutarque a arrangée, en empruntant ses sujets des logographes (V. Plut. Thés. 28) : ce poème contenait le récit d'une foule d'exploits de Thésée sans lien entre eux, et Aristote le critique sous ce rapport comme mal construit (Poetic. c. 17).

Il est difficile de croire que l'ouvrage appelé « Amazonis » ou « Amazonia » d'Onasos ait été (comme le suppose Heyne, ad. Apollod. 11, 5. 9 un poème épique : la tendance à expliquer les faits par des causes naturelles, tendance que nous trouvons dans la citation qui en est faite, peut faire conclure que c'était un ouvrage écrit en prose (*Schol.ad Theocr.* XIII, 46, et *Schol. Apoll. Rhod.*I, 1207). Il y avait une « Amazonis » de Possis de Magnésia (Athen. VII, p. 296).

⁶ Plut. Thésée, 27. Pindare (Olymp. XIII, 84) représente les Amazones comme étant venues de l'extrême nord, quand Bellérophon triomphe d'elles.

⁷ Plut. Thésée, 27-28; Pausan. I, 2, 4; Platon, Axiochus, c. 2; Harpocr. v. Amazoneion; Aristoph. Lysistr. 678, avec les Scholies. Eschyle (Eumen. 685).

⁸ Hérodote, IX, 27. Lysias (*Epitaph.* c. 3) représente les Amazones comme « *archousai pollôn ethnôn* » : selon lui, la race entière fut presque entièrement détruite dans leur malheureuse et désastreuse invasion de l'Attique. Isocrate (Panegy. T1, p. 206 Anger) dit la même chose et Panathénaïc. t III p. 560, Auger; Démosth. Epitaph. p.1391. Reiske. Pausanias cite une mention de l'invasion faite par Pindare, et avec la foi la plus complète dans sa réalité historique (VII, 2, 4). Platon mentionne l'invasion de l'Attique par les Amazones dans le *Ménéxène* (c. 9), mais le passage du traité *De legg.* c. II, p. « *akouôn de muthous palaious pepeismai* - est même une preuve

chronologistes en fixaient la date exacte⁹. Et cette croyance n'était pas non plus particulière aux Athéniens seuls. Dans beaucoup d'autres contrées de la Grèce, tant d'Europe que d'Asie, on trouvait les traditions et les souvenirs des Amazones. A Megara, à Trœzen, en Laconie, près du cap Tenaros, à Cheroneïan, en Béôtia. et dans plus d'un endroit de la Thessalie, on conservait les sépulcres ou monuments des Amazones. Les guerrières, disait-on, dans leur marche vers l'Attique. n'avaient pas traversé ces contrées sans laisser quelques preuves de leur passage.¹⁰

Les Amazones en Asie

Chez les Grecs asiatiques, les traces supposées des Amazones étaient encore plus nombreuses. On assurait que leur territoire propre était la ville et la plaine de Themiskyra, près de la colonie grecque d'Amisos, sur le fleuve Thermodôn, contrée appelée de leur nom par les historiens et les géographes Romains¹¹. Mais on croyait qu'elles avaient conquis et occupé dans des temps plus reculés un espace très-considérable de territoire, s'étendant même jusqu'à la côte d'Iônia et d'Æolis. On affirmait qu'Ephesos, Smyrna, Kymê (Cumes) Myrina, Paphos et Sinopê avaient été fondées et nommées par elles¹² (3). Quelques auteurs les plaçaient en Libye et en Éthiopie ; et quand les Grecs du Pont sur la côte nord-ouest du Pont-Euxin eurent connu le caractère hardi et audacieux des jeunes filles Sarmates, qui étaient obligées d'avoir tué chacune un ennemi dans le combat comme condition pour obtenir un époux, et qui pendant leur enfance empêchaient artificiellement le développement du sein droit, ils ne purent imaginer de moyen plus satisfaisant, pour expliquer de telles particularités, que de faire descendre les Sarmates d'une colonie d'Amazones vagabondes, chassées par les héros grecs de leur territoire sur le Thermôdôn¹³. Pindare attribuait aux Amazones la première fondation du mémorable temple d'Artémis à Ephesos. Et Pausanias explique en partie la supériorité de ce temple sur tout autre temple de la Grèce par la

plus forte de sa propre croyance. Et Xénophon, dans l'*Anabasis*, quand il compare le carquois et la hache de ses barbares ennemis à ceux que portent les Amazones, évidemment croyait lui-même parler de personnes réelles, bien qu'il ne pût avoir vu que leurs costumes et leurs armes peints par Mikôn et par d'autres (*Anab.* IV. 10) ; Cf. Eschyle, *Supplic.* 293, et Aristoph. *Lysistr.* 678; Lucien. *Anachar.* c. 34, v. III, p. 3181.

Nous voyons dans Plutarque, *Théus.* 27-28. quels abondants développements ce conte reçut des auteurs des Attides.

Hécatee (Sp. Steph. Byz. « Amazoneios » et *Fragm.* 350, 351, 352, Didot) et Xanthos (ap. Hesychium, v. Boulepsiè) traitent tous deux des Amazones ; le dernier passage devrait être ajouté à la collection des *Fragments de Xanthos* par Didot.

⁹ Clemens Alexandr. *Stromat.* I. p. 336; *Marmor Pariutn*, Epoch. 21.

¹⁰ Plutarque, *Thés.* 27-28. Steph. Byz. v. Amazonéion. Paus. II, .32, 8; III, 25, 2.

¹¹ Phérécyd. ap. Schol. Apollon. Rhod. II, 373-992 ; Justin, II, 4 ; Strabon. XII, p. 547. Thémiscyra, Diod. II, 45-46 ; Salluste ap. Serv. ad Virgil. *Eneid.* XI, 659 ; Pompon. Mela, 1, 19 ; Plin. H. N. VI. 4. La géographie de Quinte-Curce (VI. 1). ainsi que celle de Philostrate, (*Héroica* c. 19) est, sur ce point, vague et même illogique.

¹² Ephor. *Fsag.* 87. Didot. Strabon, XI, p. 505 ; XII. p. 573 ; XIII. p. 622. Pausan. IV, 31. 6; VII. 2, 4. *Tarit.* Ann. III, 61. Schol. Apollod. Rhod. II, 965. Hécatee a donné la dérivation du nom de Sinopê tiré de celui d'une Amazone (*Fragm.* 352). Themiskyra avait aussi une des Amazones pour éponyme (*App. Bello Mithrid.* 78). Quelques-unes des légendes religieuses les plus vénérées à Sinopê se rattachaient à l'expédition d'Héraklès contre les Amazones : Autolykos, le héros rendant des oracles, adoré avec une grande solennité, même à l'époque du siège de la ville par Lucullus, était le compagnon d'Héraklès (*App. ib.* c. 83). Même un petit village des montagnes sur le territoire d'Ephesos, appelé Latoreia. tirait son nom de celui de l'une des Amazones (*Athen.* 1. p. 31).

¹³ Hérod. IV. 108-117. où il donne le long conte imaginé par les Grecs du Pont, sur l'origine de la nation sarmate. Cf. Hippocrate, *De aere, locis et aquis* c. 17 ; Ephor. *Fragm.* 103; Scymn Chius, v. 102; Platon, *Legg.* VII, p. 804 ; Diod. II, 34.

Le témoignage d'Hippocrate atteste la coutume des femmes sarmates d'arrêter le développement du sein droit. Ctésias compare aussi une guerrière sarmate aux Amazones (*Fragm. Persic.* II p. 221, 449, Baehr).

renommée répandue au loin de ses fondatrices¹⁴, et à leur propos il fait remarquer (avec une parfaite vérité, si nous admettons le caractère historique de l'ancienne épopée) que les femmes ont une énergie incomparable pour résister à l'adversité, puisque les Amazones, après avoir été une première fois rudement traitées par Héraklès, puis complètement défaites par Théséus, pouvaient encore trouver le courage de jouer un rôle si remarquable dans la défense de Troie contre les Grecs qui l'assiégeaient.¹⁵

Renon des Amazones

C'est ainsi que, dans ce qu'on appelle l'ancienne histoire grecque, telle que les Grecs eux-mêmes la regardaient plus tard, les Amazones étaient au nombre des personnages les plus vaillants et les moins contestés. Et cette circonstance ne paraîtra pas étonnante, si nous nous rappelons que la croyance qu'on avait en elles s'établit pour la première fois à une époque où l'esprit grec ne se nourrissait que de légendes religieuses et de poésie épique et que les incidents de ce passé supposé venant de telles sources, s'adressaient à sa foi et à ses sentiments, sans qu'on leur demandât de se conformer à quelque règle de crédibilité tirée de l'expérience actuelle. Mais le temps vint où les historiens d'Alexandre le Grand abusèrent audacieusement de cette ancienne croyance. Entre autres récits calculés pour exalter la dignité de ce monarque, ils affirmaient qu'après qu'il avait conquis et subjugué l'empire des Perses, il avait été visité en Hyrcania par Thalestris, reine des Amazones, qui, admirant sa valeur guerrière, était désireuse de pouvoir retourner dans son propre pays en état de produire une lignée issue de parents si invincibles¹⁶. Mais les Grecs alors avaient été accoutumés, depuis un siècle et demi, à la critique historique et philosophique, -et cette foi, qui ne discutait pas, et que l'on accordait sans peine aux merveilles du passé, ne pouvait plus être invoquée en leur faveur quand on les présentait comme une réalité actuelle. Car la fable des Amazones était reproduite ici dans sa simplicité nue sans qu'on lui enlevât son caractère fabuleux ou qu'on la revêtit de couleurs historiques.

Quelques lettrés, il est vrai, parmi lesquels étaient Dèmètrius de Skèpsis et le Mitylénien Theophanès, le compagnon de Pompée dans ses expéditions, continuèrent encore à croire et aux Amazones présentes et aux Amazones passées ; et quand il devint notoire qu'il n'y en avait pas, du moins sur les bords du Thermôdon, ces auteurs supposèrent qu'elles avaient quitté leur séjour primitif pour aller s'établir dans les régions inexplorées au nord du mont Caucase¹⁷. Strabon, au contraire, sentant que les raisons de ne point croire s'appliquaient avec une égale force aux histoires anciennes et aux modernes, rejetait également les unes et les autres. Mais il fait remarquer en même temps, non sans quelque surprise, que c'était l'usage, pour la plupart des personnes, d'adopter une marche intermédiaire, - de conserver les Amazones comme phénomènes historiques d'un passé reculé, mais de les rejeter comme

¹⁴ Pausan. IV, 31, 6; VII, 2, 4. Dionys. Periégêt. 828

¹⁵ Pausan. I, 15, 2

¹⁶ Arrien, Exped. Alex. VII, 13; Cf. IV, 15; Quint. Curt. VI, 4; Justin, XLII, 4. La note de Freinshemius se rapportant au passage de Quinte-Curce ci-dessus mentionné est pleine de renseignements précieux sur le sujet des Amazones.

¹⁷ Strabon, XI, p. 503-504 ; Appien, Bell. Mithrd. c.103; Plutarque, Pomp. c.35. Plie. N. H. VI, 7. Plutarque conserve encore l'ancienne description des Amazones habitant les montagnes près du Thermôdon: Appien se garde de cette erreur géographique, probablement en copiant d'une manière plus exacte le langage de Theophanès, qui doit avoir bien su que quand Lucullus attaqua Themiskyra, il ne la trouva pas défendue par les Amazones (V. Appien, Bell. Mithrid. c. 78). Ptolémée (V. 9) place les Amazones dans les régions imparfaitement connues de la Sarmatia Asiatique, au nord de la mer Caspienne et près du fleuve Rha (Volga). « Cette fabuleuse société de femmes (fait observer Forbiger, Handbnch der alten Geographie, 11, 77, p. 437) était un phénomène beaucoup trop intéressant pour que les géographes abandonnassent aisément. »

réalités du moment présent, et de soutenir que leur race était éteinte¹⁸. Jules César, avec son intelligence supérieure, n'hésita pas à les reconnaître comme ayant jadis conquis et tenu sous leur domination une grande partie de l'Asie.¹⁹

L'opinion d'Arrien

Et le compromis entre la foi ancienne, traditionnelle et religieuse d'un côté, et les habitudes établies de recherches critiques de l'autre, compromis adopté par l'historien Arrien, mérite d'être transcrit avec ses propres expressions, comme démontrant d'une manière frappante le puissant empire qu'exerçaient les vieilles légendes, même sur les Grecs dont l'esprit était le plus positif : - Ni Aristobule, ni Ptolémée, fait-il remarquer, ni aucun autre témoin compétent n'ont raconté ce fait (la visite des Amazones et de leur reine à Alexandre) : il ne me semble pas non plus que la race des Amazones se fût conservée jusqu'à ce temps, ni qu'elles aient été signalées par quelque écrivain antérieur à Alexandre, ni par Xénophon, bien qu'il mentionne les habitants du Phage et de la Kolchis, et les autres nations barbares que les Grecs virent et avant et après leur arrivée à Trapezos (Trapézonte), marches dans lesquelles ils auraient dû rencontrer les Amazones, si elles avaient encore existé. Cependant *il ne m'est pas possible de croire* que cette race de femmes, célébrées comme elles l'ont été par tant d'auteurs d'une autorité si imposante, *n'aient jamais existé du tout*. L'histoire dit d'Héraklès qu'il partit de la Grèce et rapporta avec lui la ceinture de leur reine Hippolytè ; elle dit aussi de Thésée et des Athéniens, qu'ils furent les premiers qui défirent dans une bataille rangée et repoussèrent ces femmes lors de leur invasion en Europe ; et le combat des Athéniens avec les Amazones a été peint par Mikôn, aussi bien que celui qui eut lieu entre les Athéniens et les Perses. De plus, Hérodote a parlé d'elles en beaucoup d'endroits, et ces orateurs athéniens qui ont prononcé des éloges en l'honneur des citoyens tués dans le combat, ont insisté sur la victoire remportée dans la lutte contre les Amazones, comme étant un des exploits les plus mémorables des Athéniens. Si le satrape de Médie envoya jamais des cavalières à Alexandre, je pense qu'elles ont dû venir de quelqu'une des tribus barbares voisines, habituées à monter à cheval et revêtues du costume généralement appelé costume des Amazones²⁰.

Il ne peut y avoir une preuve plus frappante de la force indélébile avec laquelle ces anciennes légendes avaient pénétré dans la foi et dans les sentiments nationaux des Grecs, que ces remarques d'un judicieux historien sur la fable des Amazones. Probablement, si quelque moyen plausible de lui enlever son caractère fabuleux et de la transformer en un événement presque politique s'était présenté à Arrien, il lui aurait plus convenu d'adopter un tel terme moyen, et il s'en serait tenu tout simplement à la supposition qu'il croyait à la légende dans son vrai sens, mais que ses compatriotes, moins curieux, se laissaient tromper par les exagérations des poètes. Mais, comme l'histoire lui était présentée simple et sans fard, soit à accepter, soit à rejeter, ses sentiments de patriote et d'homme religieux empêchaient d'appliquer au passé les critères de crédibilité que sa libre raison reconnaissait comme

¹⁸ Strabon, XI, p. 505. (Strabon ne parle pas toujours des mythos sur ce ton irrespectueux : parfois il est très mécontent de ceux qui contestent l'existence d'un noyau historique, spécialement pour ce qui regarde Homère). Il y a d'autres passages cependant où il parle d'Amazones comme d'êtres réels. Justin (II, 4) reconnaît le grand pouvoir et les vastes conquêtes des Amazones dans des temps très-reculés ; mais il dit qu'elles ont décliné par degrés jusqu'au règne d'Alexandre, à l'époque duquel il *n'en restait que peu* : c'est avec ce faible reste que la reine visita Alexandre ; mais peu de temps après toute la race s'éteignit. Cette hypothèse a le mérite d'être commode et peut-être d'être ingénieuse.

¹⁹ Suétone, Jul. César, c. 22. Dans le splendide triomphe de l'empereur Aurélien à Rome, après la défaite de Zénobie, on fit paraître parmi les prisonniers quelques femmes de la nation des Goths qui avaient été prises les armes à la main : l'écrêteau officiel porté à côté d'elles les désignait comme étant des Amazones (Vopiscus Aurel. in Histor. August Script. p. 260, éd. Paris).

²⁰ Arrien, Exp. Alex. VII, 13

dominant par rapport au présent. De plus, quand nous voyons combien sa croyance était fortifiée et toute tendance au scepticisme refoulée par le commerce familial que son oeil ou sa mémoire entretenait avec les représentations graphiques ou plastiques des Amazones²¹, nous pouvons calculer l'irrésistible force de cette démonstration sensible sur les convictions du public illettré, retenant à la fois plus profondément les impressions passives, et n'ayant pas l'habitude de les contre-balancer par un examen rationnel des preuves. Si l'on eût raconté à Arrien la marche d'une armée de guerrières, depuis le Thermôdon ou le Tanaïs jusqu'au cœur de l'Attique, comme un incident appartenant au temps d'Alexandre le Grand, il l'aurait repoussée tout aussi expressément que Strabon ; mais, rejeté comme il l'était dans un passé illimité, ce fait prit rang parmi les traditions consacrées de l'antiquité divine ou héroïque, - fait agréable à célébrer à l'aide de la rhétorique, mais qui l'est moins quand on veut le soumettre à une discussion approfondie²² .

²¹ Ctésias décrivait comme des animaux réels, existant dans des régions sauvages et éloignées, les combinaisons hétérogènes et fantastiques qu'il voyait sculptées en Orient (V. ce fait indiqué et démontré dans Baehr, Préface aux Fragm. de Ctésias, pp. 58, 59

²² Heyne fait cette remarque (Apollod. II, 5, 9) au sujet de la fable des Amazones : « *In his historiarum fidem aut vestigia nemo quaesiverit.* » La sagesse de ce conseil admise (et je la crois incontestable), pourquoi nous demande-t-on de supposer, dans l'absence de toute preuve, une base historique pour chacun de ces *autres* récits, tels que la chasse du sanglier de Kalydon, l'expédition des Argonautes, ou le siège de Troie, qui concourent à fonder, avec l'histoire des Amazones, ce qui constitue le fond de la foi légendaire grecque? Si le conte des Amazones pouvait arriver à avoir cours sans un tel appui, pourquoi n'en serait-il pas de même pour d'autres parties de l'antique épopée?

Un auteur disposé à croire facilement, Dr F. Nagel, soutient la réalité historique des Amazones (*Geschichte fier Amazonen*, Stuttgart, 1838). J'ajoute ici une explication différente de ce conte, donnée par un autre auteur, qui rejette la base historique, explication contenue dans un ouvrage savant et important (*Cadi, Episesiaca*, Berlin, 1843, p. 132) — « *Id tantum monedum videtur. Amazonas nequaquam historice accipiendas esse sed a contrario totas ad mythologiam pertinere. Parum enim fabulas quum ex frequentium hierodularum gregibus in cultibus et sacris Asiaticis ortas esse ingeniose ostenderit Tolken, jam inter omnes mythologiae peritos constat, Amazonibus nihil fere nisi peregrini cujusdam cultus notionem expressum esse, ejusque cum Graecorum religione certamen frequentibus istis pugnis designatum esse, quas cum Amazonibus tot Graecorum heroes habuisse credebantur, Hercules, Bellerophon, Theseus, Achilleus, et vel ipse, quem Ephesi cultum fuisse supra ostendimus, Dionysus. Quae Amazonum notio primaria, quam paulatim Eumeristica (ut ita dicam) ratione ita transformaretur, ut Amazones pro vero feminarum populo haberentur, necesse quoque erat, ut omnibus fere locis, ubi ejusmodi religionum certamina locum habuerunt, Amazones habitasse, vel eo usque processisse, crederetur. Quod cum nusquam manifestius fuerit, quam in Asiâ Minore, et potissimum in eâ parte quae Graeciam versus vergit, haud mirandum est omnes fere ejus orae urbes ab Amazonibus conditas putari.* » Je ne connais pas le document sur lequel repose cette explication conjecturale, mais l'exposé qui en est fait, bien qu'on se vante d'avoir tant d'adhérents parmi les critiques versés dans la mythologie, ne présente à mon esprit aucune apparence de probabilité. Priam combat contre les Amazones aussi bien que contre les héros grecs.